



36° RENCONTRE DE L'E.I.I.R.

NELIJÄRVE – TALLINN (Estonie)

5-10 juillet 2016

« LA MISERICORDE DANS LA VIE MONASTIQUE »

*Témoignage de l'Archimandrite Syméon
(Orthodoxe, Monastère St Silouane, France)*

J'ai senti la nécessité d'être moine – uni à Dieu – très tôt, dès l'âge de 4 ans. Quand j'ai vu des moines pour la première fois, j'ai compris que c'était cela que je voulais : être le plus proche possible de Dieu. Je suis moine depuis environ 50 ans.

Novice, je croyais devoir être le mieux possible pour rencontrer Dieu et je luttai contre mes faiblesses. Je n'avais pas compris quelle devait être ma vraie relation avec le Seigneur. Je croyais que Dieu ne pouvait pas me regarder tel que j'étais. Je voulais m'améliorer...être parfait pour que Dieu puisse me voir.

Je me trompais complètement et Dieu m'a converti ! Voici comment : un jour un prêtre séculier, vivant dans le monde, est venu nous parler au monastère de ce qu'il vivait. C'était il y a 50 ans. Il aimait rencontrer les gens les plus en marge de la société, ceux qui étaient rejetés,... Par exemple, allant en prison dans les couloirs de la mort aux U.S.A., il disait à certains prisonniers « Tu as tué 10 fois, mais sais-tu que tu es aimé de Dieu ? », et il leur parlait de l'expérience de la miséricorde. Il aimait s'arrêter dans les rues où il y avait des prostituées et leur disait « Sais-tu que Dieu t'aime et, d'ailleurs, l'évangile dit que vous serrez les premières à entrer dans le royaume... » Il faisait de même avec les pauvres, les clochards, les alcooliques etc...Un jour dans le train il se trouve seul, avec un jeune. Il entame la conversation et se présente « Je suis prêtre ». Au bout d'un moment le jeune lui dit « Je ne serai jamais sauvé, je suis homosexuel. » Alors avec douceur il lui expliquera qu'il est aimé de Dieu tel qu'il est. Une seule chose compte : aimer en vérité et non dans l'égoïsme ...Nous sommes sur cette terre pour apprendre à aimer, tous, qui que nous soyons. Et c'est par la miséricorde de Dieu, qui nous aime sans condition que nous apprenons tout cela... J'écoutais ce témoignage et j'ai senti que quelque chose se passait en moi, presque physiquement. J'ai senti que j'étais aimé de Dieu comme j'étais et non pas comme je voulais être, Que la sainteté n'est pas la perfection. Dieu m'aimait comme j'étais, avec mes imperfections, mes péchés, mes faiblesses...

Grâce à ce prêtre, grâce à mon père spirituel qui m'a aidé à vivre ce que j'avais expérimenté de Dieu... alors, j'ai commencé à voir autrement ce que devait être ma vie. J'ai compris par l'expérience ce qu'est la miséricorde de Dieu, c'est une clef, c'est la clef de la vie chrétienne. Jésus, sur la Croix, étend ses bras pour les refermer sur chacun de nous, pour nous dire qu'il nous aime. Cette expérience m'a donné le vrai sens de la vie : non pas être parfait, mais être aimé de Dieu. « Tous les hommes de la terre, venez à moi vous tous qui peinez et je vous soulagerai. » Nous n'avons pas à « être fiers d'être chrétiens » mais « être responsables de ce qu'on a reçu ».

« Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de moi. » Quand je dis « aie pitié de moi », je mets dans le mot moi, non seulement moi, mes frères et sœurs du monastère, mais tous les êtres de la terre. C'est ma responsabilité, c'est de vivre de la miséricorde. Etre l'icône de la miséricorde, de la compassion de Dieu. Il n'y a pas de condition pour recevoir, la miséricorde de Dieu, sinon l'accepter. Cf. Jésus dans l'évangile « Si tu veux ». On accepte ou pas, mais on est libre.

Je vis avec 13 Frères et Sœurs, de 6 nationalités, hommes et femmes, de 27 à 80 ans. Tous avec leur personnalité. Tous aimés personnellement de Dieu. Mon service de Père spirituel avant de les enseigner est de les aimer tels qu'ils sont et de leur apprendre à s'aimer mutuellement. Caractères insupportables, à certains moments... dont le mien ! Caractères mous, ou... « trop dynamiques... » Partout, ce mélange. Apprendre à vivre la miséricorde de Dieu dans cet amour les uns des autres. Si nous n'avons pas expérimenté la miséricorde de Dieu, c'est difficile de vivre avec les autres ! Chacun doit vivre de cette miséricorde de Dieu, différemment selon l'histoire de chacun.

Au monastère Dieu nous a donné la grâce d'accueillir des gens en difficulté, dans la marginalité, sans que nous le cherchions. Le premier était un homme qui avait tué quelqu'un et qui était dans l'attente de son jugement. C'était à la demande d'un juge d'application des peines. La communauté l'a accueilli. En prison, j'ai pu le voir. Le Directeur m'a dit « Si tous étaient ainsi ». Il était lumineux. Son enfant a été baptisé au monastère. Il est marié et vit chrétiennement.

Trois femmes nous ont été confiées pour sortir de la prostitution. Je n'ai pas été les chercher. Elles nous ont été confiées. Ce n'est pas moi qui les ai cherchées. C'est Dieu, en vertu de la grâce que j'avais reçue. Une des femmes était cachée parmi les moniales. On n'a jamais posé de questions sur leur passé. Ces femmes ont pu se réinsérer.

Un garçon venu de Russie voulait être novice. Très vite j'ai vu qu'il n'avait pas de vocation. Un jour, je lui ai parlé « Tu n'as pas la vocation ». Il est reparti en Russie. Il est revenu un an après, on l'a accueilli. « Que viens-tu faire ? Etre moine ? Non ! ». « J'ai le Sida. En Russie, je ne serai pas soigné. C'est pour cela que j'étais venu chez toi ». Depuis, il est soigné et il revient tous les trois mois pour son suivi médical.

Il y a quelque chose que Dieu a dit à notre monastère : La mission que Dieu nous offre, nous en avons la responsabilité pour l'autre, celui qui frappe à notre porte.

Je ne peux pas oublier ce moment où Dieu m'a dit « Je t'aime comme tu es ».